

langue n'est pas celle du juge d'équité naturel professionnel, c'est celle " de la politique et de la pensée intuitive " (Marx). A ce titre, la Révolution française a été avènement de la vérité, " occasion de sonder enfin les esprits et les cœurs " (Fichte).

Cette analyse des figures du politique ouvre alors sur la question d'une éthique de l'émancipation. Or c'est dans l'évènement qu'il est possible de manifester une conviction commune entre acteurs et spectateurs enthousiastes. Cet enthousiasme " ne peut avoir d'autre cause

qu'une disposition morale du genre humain " (Kant). C'est donc à une lecture esthétique de l'évènement que nous invite in fine Jacques Guilhaumou, car pris comme tel, non seulement l'évènement n'est pas clôturé par le consensus produit par le législateur juge d'équité naturel, mais il est le lieu d'un maximum d'intelligibilité sensible du social " une affaire sérieuse dans l'activité de l'imagination ". C'est alors que le futur peut être à nouveau inventé... ■

Sophie Wahnich

Le travail en friche. Les mondes de la petite production urbaine

Rouleau-Berger, L., (1999)

La Tour d'Aigues ; Editions de l'Aube

L'ouvrage sociologique de Laurence Rouleau-Berger résulte d'une recherche réalisée à Marseille dans des milieux de jeunes en situation de précarité entre 1994 et 1997. Il nous entraîne dans les mondes de la petite production urbaine : des individus instituent, par leurs trajets multiformes de travail, des espaces intermédiaires où coopérations, échanges et conflits manifestent une dialectique du continu et du discontinu.

Les récits de travail, présentés dès le premier chapitre, nous mettent d'emblée dans l'ambiance d'un enchevêtrement, d'une superposition et d'un empilement de diverses formes de travail et d'activité tout au long d'itinéraires individualisés. À partir d'une observation participante successivement flottante, focalisée et impliquée dans l'évènement, la démarche du chercheur se veut alors procédurale. De fait, elle co-construit avec l'acteur la narration de travail, voire l'achève au point de produire un savoir procédural. Il est alors possible d'appréhender des savoirs et de rendre visible des compétences dans un processus de co-production entre chercheur et acteur permettant d'atteindre la connaissance de ce que les jeunes vivent.

Ainsi, au lieu de développer, au nom du déterminisme économique, une image négative de la précarité, cette enquête sociologique de terrain,

doublée d'une réflexion très poussée sur les catégories d'analyse, met en évidence la capacité des jeunes à empêcher leur estime de soi de s'altérer, leur identité de s'abîmer irrévocablement. Ces individus en déplacement constant font preuve d'une capacité sans cesse renouvelée de résistance, et surtout d'invention. Ils génèrent des dynamiques inédites d'appartenance et s'approprient des espaces interstitiels là où ils multiplient les échanges réciproques. Ils acquièrent en fin de compte des compétences multiples, y compris politiques dans la lutte contre le racisme et les inégalités sociales, sur la base des rapports de confiance et de considération mutuelle qu'ils instaurent tout au long de leur parcours.

Laurence Rouleau-Berger peut ainsi pointer l'apparition de ce qu'elle nomme des " cultures de l'aléatoire " au sein même de la diversité des expériences et des compétences individuelles de travail construites dans des situations de précarité, sans que l'évolution de tel ou tel individu vers la pauvreté ou vers l'intégration soit définie a priori.

Cependant l'apport problématique principal de cet ouvrage porte, nous semble-t-il, sur la question des " espaces intermédiaires ". Les récents travaux de Jürgen Habermas ont montré l'importance, au sein des espaces publics intersubjectivement partagés entre individus présents dans des associations, organisations et mouvements de la

société civile, de " la liberté communicationnelle réciproquement concédée " et son fondement dans la demande de droits. L'ouvrage de L. Roulleau-Berger fait le lien entre de tels espaces de pouvoir communicationnel et des lieux de fabrication de compétences collectives, moins visibles au premier abord. Il adjoint aux processus continus de formation de l'opinion des aires d'intelligibilité communes mais discontinues qui créent des conditions inédites de coopération entre les individus, une sorte de savoir-coopérer qui permet un partage et une transmission des connaissances étendues à tous. Au-delà d'Habermas, il est donc question d'espaces publics alternatifs et subculturels accessibles à tous par le fait de l'activité communicationnelle. Bien sûr, le problème demeure de savoir si de

tels itinéraires n'aboutissent pas, pour une part, à de l'échec et de la désaffiliation. Laurence Roulleau-Berger n'évite pas ce problème dans les dernières pages intitulées " vers la désaffiliation sociale ". Cependant, nous retenons plutôt de cet ouvrage une réflexion précise sur les finalités du " travail en friches ". Ce type de travail ne se capitalise pas ; sa richesse ne procède pas d'une accumulation, mais n'existe que le temps de son existence et de sa communicabilité. Mais ne concrétise-t-il pas ainsi, du fait de la pluralité de compétences qu'il déploie, de nouveaux espaces civiques de réciprocité par le lien social effectivement établi au sein de la Cité et à l'horizon du vivre ensemble ? ■

Jacques Guilhaumou

Un système africain de protection sociale au temps de la mondialisation ou " Venez m'aider à tuer mon lion "

Vuarin, R., (2000).

Paris : L'Harmattan

Et si l'Afrique était autre chose que le continent de la douleur? Il est clair que pour R. Vuarin, elle mérite mieux que la compassion. Son ouvrage souligne combien, en dépit d'histoires radicalement hétérogènes, une communauté de destins nous unit à elle. Ses formes de solidarité, en apparence si éloignées des nôtres, sont un miroir amplificateur de tendances qui traversent notre propre système de protection sociale. Une telle mise en perspective est rendue possible par le regard anthropologique de l'auteur, qui s'appuie sur les dimensions constitutives d'une "fonction sociale de protection" universelle. Car la fonction de protection n'est pas seulement "manifeste", c'est-à-dire portée par des institutions, des règles et des dispositifs de redistribution économique. Elle est également latente, inscrite dans des cultures et des systèmes d'échanges peu formalisés, générateurs de rapports de protection. Si, en Europe, la protection a été progressivement centralisée au niveau des Etats, l'Afrique est riche de formes populaires d'entraide. Celles-ci sont d'autant plus vivaces que les dispositifs publics

de protection sont de portée réduite et, surtout, n'ont pas de valeur exemplaire. La solidarité africaine existe ainsi au cœur de la société civile, mais fonctionne selon des logiques qui heurtent les principes occidentaux.

En Afrique de l'Ouest, les logiques de protection tendent, dès que les ressources diminuent, à emprunter des "voies davantage clientélistes que démocratiques" (p. 20) qui accentuent les inégalités. Ces atteintes aux principes démocratiques d'universalité et d'unité de la protection sont loin, cependant, d'être propres à l'Afrique. De nombreuses brèches se sont ouvertes, à l'intérieur des systèmes occidentaux, avec le désengagement des Etats et le mouvement d'individualisation de la protection sociale, qui tendent à "l'effacement de la redistribution correctrice des inégalités sociales" (p. 18). Dans ce contexte, l'Afrique pourrait bien faire figure, non d'exception, mais d'archétype. La thèse de R. Vuarin est que son système de protection est finalement plus proche de l'assurance privée que de l'appareil centralisé. La protection est une valeur partagée, mais

Sciences

Hommes

Edito

Régenda

Dossier

Métiers
S.I.S

Étude
régionale

Thèses

Lectures

LES CADRES : LA FIN D'UNE FIGURE SOCIALE ?

- *Les métamorphoses d'un salariat de confiance*
- *Une relation d'emploi ordinaire ?*
- *Gestion de carrières des cadres*
- *Les cadres à l'épreuve des 35 heures*
- *La féminisation du groupe des cadres*
- *Cadres chomeurs après une formation*
- *Un observatoire des Cadres*

Sociétés